

Marchés de l'agriculture, de l'alimentation et des combustibles du point de vue de l'histoire sociale

JODEY NURSE ET BEN BRADLEY*

DURANT LES PREMIERS MOIS de la pandémie de COVID-19, tandis que les ruées sur le gel hydroalcoolique et le papier toilette faisaient les gros titres des journaux, on a assisté à une chose rarement vue depuis 75 ans : la pénurie d'aliments de base tels que farine, œufs, levure et haricots en boîte. Soudainement, des millions de Canadiennes et Canadiens se sont sérieusement inquiétés de savoir d'où pourrait provenir leur ration quotidienne de calories. Faire la queue devant les épiceries rompait brutalement avec le quotidien des courses alimentaires. Pour certaines personnes, devoir planifier soigneusement les courses (aux fins de distanciation sociale) était une expérience nouvelle. Mais par-dessus tout, ce sont les rayons dégarnis, voire vides, des supermarchés qui ont soulevé des questions inusitées, qui mettaient les gens mal à l'aise. Les produits nécessaires seraient-ils disponibles ? Par quoi les remplacer ? Les pénuries allaient-elles se prolonger ou s'étendre à d'autres produits ? Était-il très honnête de stocker (dans les limites d'achats permises) afin de diminuer les allées et venues des courses et d'éviter les pénuries potentielles ? Ces inquiétudes et les ruptures dans les habitudes ont mis en évidence la vulnérabilité du système alimentaire moderne au Canada, où les consommatrices et consommateurs, dans leur immense majorité, produisent très, très, peu de ce qu'ils mangent¹.

La pandémie, en cours au moment où nous rédigeons cette introduction, a mis sérieusement à l'épreuve les chaînes d'approvisionnement alimentaire sur les marchés domestiques et mondiaux. Au Canada, le virus a causé des décès, des pénuries de main-d'œuvre et l'arrêt de nombreuses usines agroalimentaires. La fermeture des frontières a souvent empêché les agricultrices et agriculteurs

* Jodey Nurse était professeure adjointe L. R. Wilson à l'Institut Wilson pour l'histoire canadienne de l'Université McMaster au moment de la rédaction de cette introduction, et elle est à présent professeure adjointe et chercheure au Département d'histoire de l'Université de Waterloo. Ben Bradley est professeur adjoint temporaire au Département d'histoire de l'University of Northern British Columbia. Les auteurs remercient l'Association canadienne pour l'histoire des affaires pour la subvention d'aide à la publication qu'elle leur a accordée et qui a permis l'acquisition des images et des droits de publication pour plusieurs contributeurs de ce numéro thématique.

¹ L'historien de l'environnement Colin Duncan avance que la mesure par laquelle les ménages d'une société reposent sur des relations complexes pour livrer les choses essentielles de la vie quotidienne est la caractéristique par excellence de la modernité ; Colin A.M. Duncan, *The Centrality of Agriculture: Between Humankind and the Rest of Nature*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1996, p. 26.

d'embaucher des travailleuses et travailleurs migrants, dont le travail est essentiel au moment de nombreuses récoltes. Les fabricants d'aliments et les grossistes se sont efforcés dans l'urgence de répartir des marchandises telles que le lait, les pommes de terre et l'éthanol pour répondre aux changements brutaux de la demande dans les magasins d'alimentation et les points de services alimentaires. Parmi les travailleuses et travailleurs en première ligne dans les magasins d'alimentation, les restaurants et les services de livraison, certains ont été jugés indispensables (voire héroïques), tandis que d'autres ont été licenciés lorsque leurs employeuses et employeurs ont dû procéder à des réductions de personnel ou à la fermeture de l'entreprise. Même après le mouvement de panique initial, lorsque la fièvre acheteuse et les inquiétudes au sujet des profiteuses et profiteurs se furent atténuées, les prix de la nourriture ont continué de monter, contribuant à une forte augmentation de l'inflation².

Ces bouleversements ont montré que, malgré d'occasionnelles flambées des prix au pays pour quelques denrées telles que les choux-fleurs ou le café, et malgré la couverture journalistique des crises associées à des pénuries d'aliments ou de carburant ailleurs dans le monde, la plupart des Canadiennes et Canadiens d'aujourd'hui sont profondément dépendants d'un système alimentaire intensément moderne et apparemment stable et fiable, qui met à leur disposition une grande variété d'aliments frais et sains, à des prix relativement prévisibles, auquel ils sont habitués. Que les supermarchés soient pleinement achalandés, cela est tenu pour un acquis de la vie quotidienne à l'ère des livraisons-minute, des chaînes invisibles de fabrication des produits, des multiples lieux possibles où acheter de la nourriture, et des choix apparemment illimités — du moins pour ceux qui résident dans les grandes villes. L'agriculture ne présente qu'un intérêt de niche dans un pays où les agricultrices et agriculteurs ne représentent que 2 % de l'ensemble de la population. Comme il a été constaté par bon nombre de commentatrices et commentateurs, les Nord-Américaines et Nord-Américains sont plus que jamais indifférents à la complexité des facteurs et des systèmes dynamiques qui influencent leurs choix alimentaires³.

Les expertes et experts du gouvernement, du monde des affaires et des universités s'appêtent à débattre et à évaluer la façon dont le système alimentaire canadien a réagi à la pandémie. Il se pourrait bien qu'ils en concluent qu'il s'est avéré résilient et résistant, étant donné qu'aucune pénurie de grande ampleur et de longue durée n'a affecté les dizaines de millions de Canadiennes et Canadiens qui dépendent des autres pour produire, transformer et livrer la nourriture et l'énergie dont elles et ils ont besoin pour survivre⁴. Si, toutefois, la victoire allait au statu

2 Kelsey Rolfe, « Posthaste: No, You're Not Imagining It – Food Prices are Rising, and They're Set to Go Even Higher », *Financial Post*, 23 août 2021, <https://financialpost.com/executive/executive-summary/posthaste-no-youre-not-imagining-it-food-prices-are-rising-and-theyre-set-to-go-even-higher>.

3 L'auteur renommé ayant avancé cet argument est Michael Pollen, en particulier dans ses meilleurs vendeurs, *The Omnivore's Dilemma: A Natural History of Four Meals*, New York, Penguin, 2006; et *In Defense of Food: An Eater's Manifesto*, New York, Penguin, 2008. Il est à noter qu'un autre ouvrage du même genre, ayant eu une grande diffusion et une grande influence, a été rédigé par des Canadiens : Alisa Smith et J. B. MacKinnon, *The 100 Mile Diet: A Year of Local Eating*, New York, Random House, 2007.

4 Pour une série d'analyses qui examinent les effets potentiels de la COVID-19 sur les systèmes alimentaires canadiens, voir le projet « Food from Thought » de l'Université de Guelph, dirigé par Evan Fraser et

quo, des conversations importantes sur la nature du système d'approvisionnement alimentaire au Canada seraient mises sur la touche. Certains analystes ont signalé les problèmes entourant la répartition inéquitable des denrées alimentaires au sein du pays; la nécessité de pratiques régénératrices dans la production agricole; les rémunérations inadéquates des agricultrices et agriculteurs, des ouvrières et ouvriers agricoles et des employées et employés des services; la concentration des industries agroalimentaires en trusts géants; et la surproduction (et non la sous-production) de denrées alimentaires dans l'hémisphère nord qui a résulté en divers problèmes, dont des pratiques de gaspillage, tant du côté des productrices et producteurs que des consommatrices et consommateurs.

Depuis le milieu des années 1980, de nouvelles recherches historiques sur l'agriculture et l'alimentation ont été suscitées par la prolifération des accords de libre-échange, la dérégulation de la transformation industrielle et du transport, l'ascension de « l'économie Walmart », ainsi que les préoccupations environnementales, sanitaires et énergétiques⁵. De nombreux chercheuses et chercheurs se sont efforcés d'historiciser les problèmes agroalimentaires contemporains, souvent sous l'influence des points de vue théoriques d'Harriet Friedmann et Philip McMichael sur les « régimes alimentaires »⁶. Elles et ils sont remontés à l'apparition des systèmes complexes d'approvisionnement alimentaires qui (du point de vue de la consommatrice et du consommateur) font apparaître comme par magie les produits dans les magasins et, ce faisant, ont mis en lumière les coûts sociaux et environnementaux souvent négligés des aliments et de l'énergie bon marché. Ces travaux universitaires, dans leur ensemble, ont identifié des événements marquants dans la montée en puissance des systèmes industrialisés d'approvisionnement alimentaire depuis les années 1870, et surtout après 1945.

Ce numéro thématique d'*Histoire sociale/Social History* rassemble des historiennes et des historiens de la société qui étudient les marchés et le commerce au Canada aux niveaux national, provincial et régional, de la fin du XIX^e siècle au XX^e siècle. Se basant sur une grande variété de méthodes et d'approches, elles et ils examinent les moyens de plus en plus complexes par lesquels un ensemble de denrées alimentaires, de produits agricoles et de carburants ont été vendus aux Canadiennes et aux Canadiens, par et pour eux, d'un océan à l'autre. Ensemble, les auteures et auteurs mettent en évidence un écart grandissant entre les populations urbaines et rurales, tel qu'il se laisse voir dans la modification des relations de pouvoir entre les productrices et producteurs, les consommatrices et consommateurs et les autres actrices et acteurs des systèmes modernes

Malcolm Campbell, <https://foodfromthought.ca/covid-19/>, consulté le 25 août 2021.

- 5 Au sujet de l'apparition de Walmart comme acteur majeur des chaînes d'approvisionnement en Amérique du Nord ainsi qu'en tant qu'exemple de la façon dont les grandes entreprises se reposent sur leurs fournisseurs, leurs employés et leurs clients, voir Shane Hamilton, *Trucking Country: The Road to America's Wal-Mart Economy*, Princeton, NJ, Princeton University Press, 2008; et Nelson Lichtenstein, *Wal-Mart: The Face of Twenty-First Century Capitalism*, New York, New Press, 2016.
- 6 Voir en particulier Harriet Friedmann et Philip McMichael, « Agriculture and the State System: The Rise and Decline of National Agriculture, 1870 to the Present », *Sociologica Ruralis*, vol. 29, n° 2, 1993, p. 93-117.

d'approvisionnement alimentaire au Canada. On compte parmi celles-ci et ceux-ci des fermières et fermiers en conflit et des inspectrices et inspecteurs pointilleux, des fabricantes et fabricants de longue date de produits alimentaires artisanaux et de nouvelles expertes et nouveaux experts « scientifiques », d'ambitieux gens d'affaires et des politiciennes et politiciens avisés.

Ce numéro thématique contribue à l'avancement de trois champs établis de l'histoire canadienne : l'alimentation, l'agriculture et le monde rural. L'histoire de l'alimentation est un champ relativement nouveau qui s'est élargi rapidement depuis les années 2000. Les notions de genre, de classe, d'ethnicité, de région et de race — toutes catégories centrales de l'histoire sociale — constituent des dimensions essentielles de ce champ qui, au Canada, a été caractérisé en grande partie par des analyses culturelles de la production, de la consommation et de la tradition alimentaires. Cette fusion de l'histoire culturelle et de l'histoire sociale est illustrée par les sujets examinés et les approches analytiques employées par les contributrices et contributeurs du recueil d'articles particulièrement innovant, dirigé par Franca Iacovetta, Valerie J. Korinek et Marlene Epp, intitulé *Edible Histories, Cultural Politics: Towards a Canadian Food History*⁷. L'un de ses thèmes centraux est l'entrecroisement de l'alimentation et de l'identité, et les articles portant sur ce thème abordent également les questions d'identité, bien que sous l'angle des marchés et de la commercialisation. La note de recherche de Caroline Durand et les articles de Laura Larsen et Jodey Nurse montrent que les identités des agricultrices et agriculteurs ont été façonnées par des tensions sur les prix des denrées et par leurs inquiétudes vis-à-vis des possibilités de faire entendre leur voix dans les politiques vitales des marchés alimentaires. Tous trois montrent que ces inquiétudes ont eu un profond effet sur la façon dont les agricultrices et agriculteurs se percevaient eux-mêmes et sur la façon dont elles et ils étaient perçus par les autres Canadiennes et Canadiens⁸.

Edible Histories signale également le rôle croissant de l'État dans la définition des normes imposées à ce que mangent les Canadiennes et Canadiens et à la façon dont elles et ils le font. Plusieurs contributrices et contributeurs de ce numéro décrivent ici certaines de ces interventions étatiques. William Knight passe en revue les stratégies du gouvernement fédéral pour inciter les Canadiennes et Canadiens à manger du poisson durant la Première Guerre mondiale, ce qui représente l'une des premières fois où les habitudes des consommatrices et consommateurs ont été considérées comme un objet légitime de politique étatique⁹. Josh MacFadyen montre comment les édiles de la ville de Toronto, à la fin du XIX^e siècle et au

7 Franca Iacovetta, Valerie J. Korinek et Marlene Epp, *Edible Histories, Cultural Politics: Towards a Canadian Food History*, Toronto, University of Toronto Press, 2012.

8 L'importance de la ruralité en tant que catégorie identitaire est argumentée par R. W. Sandwell dans *Canada's Rural Majority: Households, Environments, and Economies, 1870-1940*, Toronto, University of Toronto Press, 2016. Voir aussi Barbara Ching et Gerald Creed (dir.), *Knowing Your Place: Rural Identity and Cultural Hierarchy*, Londres, Routledge, 1996.

9 De tels programmes menés durant la Grande Guerre allaient s'avérer les modestes précurseurs d'interventions étatiques de plus grande envergure menées durant la Seconde Guerre mondiale, comme celles examinées par Ian Mosby, *Food Will Win the War: The Politics of Food, Culture, and Science on Canada's Home Front*, Vancouver, UBC Press, 2014; ou par Graham Broad, *A Small Price to Pay: Consumer Culture on the Canadian Home Front, 1939-1945*, Vancouver, UBC Press, 2013.

début du XX^e siècle, ont répondu à la raréfaction du bois de chauffage en ville ce qui a provoqué quelques crises chez de nombreux citoyennes et citoyens pour qui le bois restait essentiel pour la cuisine et le chauffage. Les administratrices et administrateurs de la ville ont soutenu la création de lignes de chemin de fer à écartement étroit pour son approvisionnement, mais cela n'eut qu'un résultat mitigé pour les consommatrices et consommateurs. Hayley Goodchild examine l'intervention indirecte du gouvernement de l'Ontario dans le marché alimentaire au XIX^e siècle par l'intermédiaire de l'enseignement, en créant des programmes scolaires particuliers sur la fabrication des fromages afin d'améliorer les moyens de subsistance des fromagères et fromagers et par conséquent de stabiliser le marché du travail dans ce secteur. Larsen, Nurse et Ben Bradley et Jan Hadlaw étudient tous les intérêts conflictuels entourant la promulgation et la mise en œuvre de réglementations décidées par des offices de commercialisation soutenus par l'État.

La nature genrée de la préparation et de la consommation de la nourriture présente un grand intérêt pour les historiennes et historiens de l'alimentation. Au lieu d'analyses par genres des livres de cuisine ou des espaces domestiques, ce numéro thématique attire l'attention sur les parties prenantes de la chaîne d'approvisionnement alimentaire. Knight et Nurse discutent tous deux de la façon dont « le consommateur » est devenu « la consommatrice » au moment où les femmes étaient principalement celles qui procuraient la nourriture pour les foyers canadiens¹⁰. Durant la Première Guerre mondiale, Ottawa a orienté sa propagande pro-poisson en direction des femmes, dont les agentes et agents du gouvernement croyaient qu'elles avaient besoin d'être éduquées à la « consommation rationnelle ». Plus d'un demi-siècle plus tard, au milieu des années 1970, les tensions entre productrices et producteurs et consommatrices et consommateurs au sujet des prix élevés des denrées alimentaires ont également pris une teinte fortement genrée : ce sont jusqu'aux profonds désaccords politiques entre Beryl Plumtree, présidente du Conseil de surveillance des prix alimentaires (Food Prices Review Board), et le ministre fédéral de l'Agriculture, Eugene Whelan, qui furent qualifiés de « guerre des sexes ». Et les atteintes à la masculinité des producteurs ruraux, qui se sont retrouvés sous-employés, voire sans emploi, ou qui se sont sentis méprisés par la bureaucratie qui gérait la complexité de la commercialisation, sont examinées par Goodchild, Larsen et Bradley, et Hadlaw¹¹.

Ce numéro thématique lance également une conversation plus animée entre l'histoire sociale et l'histoire de l'agriculture. Le champ de l'histoire de

10 Au sujet du genre et de la consommation, voir aussi Donica Belisle, *Purchasing Power: Women and the Rise of Canadian Consumer Culture*, Toronto, University of Toronto Press, 2020 ; Bettina Liverant, *Buying Happiness: The Emergence of Consumer Consciousness in English Canada*, Vancouver, UBC Press, 2018 ; et Joy Parr, *Domestic Good: The Material, the Moral, and the Economic in the Postwar Years*, Toronto, University of Toronto Press, 1999.

11 La relation entre masculinité et travail de la terre a été abordée par les chercheuses et chercheurs, mais généralement dans le contexte de l'introduction de nouveaux outillages ; voir Lise Saugeres, « Of Tractors and Men: Masculinity, Technology and Power in a French Farming Community », *Sociologia Ruralis*, vol. 42, n° 2, 2002, p. 143-159 ; Catharine Anne Wilson, « A Manly Art: Plowing, Plowing Matches, and Rural Masculinity », *Canadian Historical Review*, vol. 95, n° 2, 2014, p. 157-186 ; et, plus récemment, Joe Anderson, « “You're a Bigger Man”: Technology and Agrarian Masculinity in Postwar America », *Agricultural History*, vol. 94, n° 1, 2020, p. 1-23.

l'agriculture descend d'une longue lignée au Canada et il tend à se focaliser sur la production agricole de la nourriture et de l'énergie. L'agriculture était un sujet d'intérêt majeur pour les historiennes et historiens canadiens de la première moitié du XX^e siècle, lorsque l'histoire économique était en pleine ascension. Cependant, depuis les révolutions de l'histoire sociale au cours des années 1960 et 1970, ce champ important est demeuré en friche : des essais publiés 50 ans auparavant, voire davantage, ont souvent encore le « dernier mot » sur certains sujets, tandis que les recherches portant sur l'agriculture canadienne après 1945 ont été maigres. L'étude des marchés agricoles au XX^e siècle, en particulier, est largement demeurée l'apanage des chercheuses et chercheurs en sciences politiques et des économistes spécialisés en agriculture, qui se fient aux cadres historiques antérieurs pour comprendre l'économie rurale canadienne basée sur les exportations¹². En outre, leur principal souci, en enquêtant sur ces sujets, fut de démontrer comment les schémas de commercialisation des produits agricoles et autres choix politiques concernant le travail de la terre, par le passé et aujourd'hui, ont affecté « l'efficacité » commerciale du secteur, et comment différents niveaux de gouvernement et des gouvernements provinciaux rivaux ont pu « se paralyser mutuellement » en élaborant leurs objectifs politiques commerciaux¹³. Seuls de rares historiennes et historiens ont véritablement abordé, ces dernières années, les débats et conversations politiques contemporains au sujet de la commercialisation des produits agricoles¹⁴.

Nous ne voulons pas dire pour autant que la compréhension qu'ont les historiennes et historiens canadiens de la vie rurale et agraire soit demeurée figée — loin de là. Depuis les années 1970, les spécialistes de l'histoire sociale ont pris la tête des travaux dans le champ de l'histoire rurale, en produisant des études qui relient les choix productifs et commerciaux du monde agricole à l'économie des ménages ruraux, aux rôles et aux responsabilités des genres, à la division du travail et aux relations de classe, aux différenciations régionales et aux facteurs

12 Même si le postulat traditionnel voulant que le Canada repose sur une « économie de denrées de base » destinées à l'exportation, formulé dans les années 1920 par les universitaires Harold A. Innis et W. A. Mackintosh et quelque peu mis à mal ou compliqué par des historiennes et historiens tels que R. Marvin McNinn et Douglas McCalla, l'héritage de l'ancienne historiographie reste visible dans la plupart des analyses économiques et politiques; voir Douglas McCalla, *Planting the Province: The Economic History of Upper Canada, 1784-1870*, Toronto, University of Toronto Press, 1993; R. Marvin McNinn, *Perspectives in Ontario Agriculture, 1815-1930*, Gananoque, ON, Langdale, 1992. Les chercheuses et chercheurs s'intéressant à la politique agricole du Canada peuvent se fier à l'ouvrage de Vernon C. Fowke, *Canadian Agricultural Policy: The Historical Pattern*, Toronto, University of Toronto Press, 1946, pour comprendre les débuts de la mise en marché de l'agriculture.

13 Grace Skogstad, *The Politics of Agricultural Policy-Making in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1987, p. 5; voir aussi Annie Royer, « The Emergence of Agricultural Marketing Boards Revisited: A Case Study in Canada », *Canadian Journal of Agricultural Economics*, vol. 56, n° 1, 2008, p. 509-522; Andrew Schmitz et Hartley Furtan, *The Canadian Wheat Board: Marketing in the New Millennium*, Regina, Canadian Plains Research Center, 2000; et Michele M. Veeman, « Marketing Boards: The Canadian Experience », *American Journal of Agricultural Economics*, vol. 69, n° 5, 1987, p. 992-1000.

14 On peut mentionner en exemple Bruce Muirhead, qui a rédigé de nombreuses publications au sujet de l'histoire de la gestion des approvisionnements, y compris *Crying Over Spilt Milk: The History of Dairy Supply Management and Its Role in Recent Trade Negotiations*, Waterloo, Centre for International Governance Innovation, 2014, qui recourt à des analyses historiques pour apporter des arguments aux débats contemporains au sujet de l'agriculture.

démographiques¹⁵. Les articles de ce numéro thématique s'ajoutent à ces travaux en éclairant encore davantage la façon dont les gens des campagnes procèdent à divers choix, y compris celui de savoir dans quelle mesure elles et ils souhaitent s'impliquer sur les marchés. James Murton soutient que les productrices et producteurs de la vallée d'Annapolis en Nouvelle-Écosse ont continué jusqu'à un certain point à pratiquer l'agriculture de subsistance jusqu'à la Seconde Guerre mondiale plutôt que de s'intégrer totalement à un marché de plus en plus mondialisé (et dont ils risquaient de devenir dépendantes et dépendants). Elles et ils ont procédé ainsi pour atténuer les pressions et les caprices des marchés capitalistes tout en saisissant au passage des opportunités dans une économie changeante. Murton — comme Ruth Sandwell et Gérard Bouchard — nous rappelle que la production par ménage a perduré dans le XX^e siècle. De nombreuses fermes familiales (surtout dans les régions agricoles marginales) se lançaient en même temps dans une production spécialisée et une économie de marché mondialisée tout en conservant d'importantes pratiques de subsistance et divers moyens de se procurer d'autres revenus¹⁶.

Les spécialistes canadiens de l'histoire sociale et politique ont examiné les réactions du monde rural devant les bouleversements du capitalisme industriel,

15 Dirigé par Donald Akenson, la série d'ouvrages *Canadian Papers in Rural History*, publiée entre 1978 et 1996, a apporté une contribution inestimable à notre compréhension de la relation entre les changements des marchés agricoles et de la production, et ceux de la société rurale à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle. Parmi les autres travaux majeurs, mentionnons Gérard Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique. Population, économie, famille au Saguenay, 1838-1971*, Montréal, Boréal, 1996; Marjorie Griffin Cohen, *Women's Work, Markets, and Economic Development in Nineteenth-Century Ontario*, Toronto, University of Toronto Press, 1988; Royden Loewen, *Diaspora in the Countryside: Two Mennonite Communities and Mid-Twentieth Century Rural Disjuncture*, Toronto, University of Toronto Press, 2006; Daniel Samson (dir.), *Contested Countryside: Rural Workers and Modern Society in Atlantic Canada, 1800-1950*, Fredericton, Acadiensis Press, 1994; Kenneth Sylvester, *The Limits of Rural Capitalism: Family, Culture, and Markets in Montcalm, Manitoba, 1870-1940*, Toronto, University of Toronto Press, 2001; Jeffrey Taylor, *Fashioning Farmers: Ideology, Agricultural Knowledge, and the Manitoba Farm Movement, 1890-1925*, Regina, Canadian Plains Research Center, University of Regina, 1992; Paul Voisey, *Vulcan: The Making of a Prairie Community*, Toronto, University of Toronto Press, 1988; Catharine Anne Wilson, *Tenants in Time: Family Strategies, Land, and Liberalism in Upper Canada, 1799-1871*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2009. Parmi les études qui montrent comment les politiques gouvernementales agraires et agricoles ont pu bénéficier à certains tout en nuisant à d'autres, mentionnons Cohen, *Women's Work*; et Sarah Carter, *Lost Harvests: Prairie Indian Reserve Farmers and Government Policy*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 1990; ainsi que *Imperial Plots: Women, Land, and the Spadework of British Colonialism on the Canadian Prairies*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2016. Parmi les études récentes des relations entre la production et la consommation rurales et les choix commerciaux ou non commerciaux, se trouvent celles de Béatrice Craig, *Backwoods Consumers and Homespun Capitalists: The Rise of a Market Culture in Eastern Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 2009; Douglas McCalla, *Consumers in the Bush: Shopping in Rural Upper Canada*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2015; James Murton, Dean Bavington et Carly Dokis (dir.), *Subsistence Under Capitalism: Historical and Contemporary Perspectives*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2016; et R.W. Sandwell, *Contesting Rural Space: Land Policy and Practices of Resettlement on Salt Spring Island, 1859-1891*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2005. Certaines études montrent l'intérêt qu'il y a à se concentrer sur une denrée en particulier; voir Josh MacFadyen, *Flax Americana: A History of the Fibre and Oil That Covered a Continent*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2018; Ian MacLachlan, *Kill and Chill: Restructuring Canada's Beef Commodity Chain*, Toronto, University of Toronto Press, 2001; et Jonathan McQuarrie, « From Farm to Firm: Canadian Tobacco c. 1860-1950 », thèse de doctorat, Université de Toronto, 2016.

16 Bouchard, *Quelques arpents d'Amérique*; Sandwell, *Canada's Rural Majority*.

y compris les mouvements des agricultrices et agriculteurs et les coopératives commerciales. Elles et ils ont montré que les productrices et producteurs s'unissent pour tenter d'atténuer les relations de pouvoir inégales inhérentes aux systèmes modernes d'approvisionnement alimentaire¹⁷. Nombre des premières tentatives d'unions coopératives ont échoué, souvent en raison de leur caractère bénévole. La réussite des systèmes de production autorisés ou régulés par l'État au cours de la Seconde Guerre mondiale a toutefois démontré la valeur des offices de commercialisation pour stabiliser les secteurs des produits de base et les communautés rurales, et plus généralement pour protéger les industries agricoles du Canada. De nombreux offices de commercialisation ont été mis sur pied pour réguler la concurrence entre les agricultrices et agriculteurs, mais cela ne signifiait pas pour autant que les intérêts de leurs membres coïncidaient toujours. Bradley et Hadlaw, Nurse et Larsen se penchent sur les tensions internes et externes auxquels sont soumis les offices de commercialisation, ainsi que sur la disparition progressive de certains d'entre eux depuis la tendance à la dérégulation initiée dans les années 1970, et sur le fait que d'autres ont survécu en dépit de la tendance à privilégier, au niveau mondial, des politiques commerciales néolibérales.

Ce numéro thématique prend également en compte, outre la nourriture, l'énergie. Au cours du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle, le bois de chauffage constituait une marchandise importante dans le secteur agricole et il était essentiel aux consommatrices et consommateurs pour se chauffer et cuisiner. Comme le démontre MacFadyen, sa commercialisation était soumise à de semblables conditions saisonnières, d'insécurité et de conflits sociaux qui transparaissent dans la plupart des articles consacrés à l'alimentation dans ce numéro. Aujourd'hui, à l'heure où les prix de l'énergie (sans même parler du fort coût environnemental des sources d'énergie non renouvelables) favorisent la croissance des entreprises spécialisées dans la biomasse, les prix élevés de l'énergie pour se chauffer et cuisiner dans les maisons ont incité les municipalités à subventionner et réguler le marché de l'énergie. MacFadyen examine l'industrie de la biomasse dès ses débuts, et comment, à l'heure critique des pénuries de matières énergétiques et des contestations, les marchés et les autres infrastructures qui se sont développées ont changé la façon dont les consommatrices et consommateurs achetaient de la biomasse dès le XX^e siècle. Les inquiétudes grandissantes quant à la superficie limitée des terres et aux ressources énergétiques signalent la nécessité d'effectuer d'autres recherches sur la production d'énergie sur les terres agricoles, qu'il s'agisse de bois de chauffage, d'éthanol, de « fermes solaires » ou de laisser la forêt repousser sur les champs afin de profiter de crédits-carbone.

Les articles de ce numéro thématique ne représentent qu'un petit échantillon des nombreux sujets qui mériteraient d'être étudiés dans le domaine des marchés agricoles, alimentaires et combustibles. Comme le remarque Larsen, même une

17 Kerry Badgley, *Ring in the Common Love of Good: The United Farmers of Ontario, 1914-1925*, Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2001; Russell Hann, *Farmers Confront Industrialism: Some Historical Perspectives on Ontario Agrarian Movements*, Toronto, New Hogtown Press, 1975; Ian MacPherson, *Each for All: A History of the Co-operative Movement in English Canada, 1900-1945*, Toronto, Macmillan, 1979; Louis Aubrey Wood, *A History of Farmers' Movements in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1975.

récolte aussi largement cultivée et ayant autant de valeur que le canola n'a pas encore reçu l'attention qu'elle mérite de la part des historiennes et historiens canadiens. Il n'est pas étonnant qu'un grand nombre de denrées agricoles aient également été négligées, laissant une place considérable à de nouveaux travaux sur des sujets allant de l'aquaculture à la viticulture en passant par le bétail et les récoltes. Le supermarché reste aussi une sorte de terra incognita pour les historiennes et historiens canadiens et les recherches manquent sur les secteurs des ventes en gros et au détail, et sur les systèmes de transport au long cours ou sur de courtes distances qui les relient. Un autre sujet important, qui mériterait d'être creusé, est celui du travail des ouvrières et ouvriers de l'alimentation¹⁸. Goodchild nous procure d'importants aperçus des tâches des ouvrières et ouvriers et de leurs négociations qui se sont déroulées au début du XX^e siècle dans les usines fromagères, au moment où l'industrialisation de l'agriculture et de l'alimentation était encore balbutiante au Canada, mais un nombre rapidement croissant de travailleuses et travailleurs — comprenant nombre d'immigrantes et d'immigrants, de femmes ou de personnes racisées — furent attirés par ces secteurs dans le courant du XX^e siècle, et bien que des sociologues, des spécialistes du travail et d'autres se soient penchés sur eux, ils ont été cruellement négligés par l'approche historique¹⁹. Les spécialistes de l'histoire sociale peuvent contribuer à la recherche sur un grand ensemble de sujets complexes et apparentés, y compris le travail agricole saisonnier (souvent effectué par des migrantes et migrants), et le travail de transformation en usine, en mettant en lumière le caractère intersectionnel de classe, de race et de genre dans ces lieux de travail. En liant ces sujets aux changements à grande échelle qu'ont connus les systèmes d'approvisionnement alimentaire, les historiennes et historiens de la société peuvent contribuer à expliquer la place centrale, mais complexe, de la nourriture, de l'énergie et de l'agriculture dans une « transition mondiale vers la modernité »²⁰.

18 À l'exception du travail récent de Janis Thiessen, *Snacks: A Canadian Food History*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 2017.

19 Les recherches d'Ed Dunsworth au sujet des travailleurs migrants de l'Ontario constituent un travail modèle à ce sujet; voir, par exemple, « “Me a Free Man”: Resistance and Racialisation in the Canada-Caribbean Seasonal Agricultural Workers Program », *Oral History*, vol. 49, n° 1, 2021, p. 71-82; et « Race, Exclusion, and Archival Silences in the Seasonal Migration of Tobacco Workers from the Southern United States to Ontario », *Canadian Historical Review*, vol. 99, n° 4, 2018, p. 563-593.

20 Jeffrey M. Pilcher, *Food in World History* (2^e édition), New York, Routledge, 2017, p. 5.

